



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Août 2026



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

<https://www.revetefal-pitya.net>

soumission@tefal-pitya.net

revuetefal.pityaupgc@gmail.com

BP 1328 Korhogo

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net
revuetefal.pityaupgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

**UFR Sciences Sociales
Département d'Histoire
BP 1328 Korhogo**

E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643

COMITE EDITORIAL

DIRECTEUR SCIENTIFIQUE : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SECRETARIAT DE REDACTION :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

COORDONNATEURS DE PUBLICATION :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TRESORIERE :

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

CHARGES DE DIFFUSION :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

WEBMASTER : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ÉDITEUR : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

COMITE SCIENTIFIQUE

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKON, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

COMITE DE REDACTION

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

COMITE DE LECTURE

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique	1-11
2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne	12-27
3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale	28-43
4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)	44-60
5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes	61-80
6. Sébastien GUIPO, L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)	81-96
7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)	97-109
8. Moussa Fadiala BOCOUM, L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale	110-124
9. Kossia Blandine KRA, Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)	125-138
10. Kouamé Koffi, Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation	139-154
11. Mitanhantcha YEO, La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)	155-167
12. Cédric-Aurel MANZENZA, La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)	168-180
13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)	181-202
14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle	203-214

15. ABDOURHIMOU Hassane, Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Ziguï (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856	215-228
16. BIRBA Noaga, Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)	229-247
17. DEMBO YANGA, L'entrepreneuriat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960	248-272
18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles	273-287
19. Gaoussou KAGNASSY, Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique	288-304
20. Awa SOROGO, Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafouê 1721-1911	305-318
21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso	319-336
22. DOGNON Elavagnon Dorothée, La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain	337-357
23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle	358-375
24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Bénin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou	376-392
25. Paul SALATOU, Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011	393-408
26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson	409-423

Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne

El Hadji Malick DÈME

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

malick.deme@ucad.edu.sn

&

Younouss DIOP

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

younouss.diop@ucad.edu.sn

Résumé

Cet article propose une réflexion sur l'importance et le symbolisme d'Héliopolis dans la pensée pharaonique. Centre du culte de Rê depuis l'Ancien Empire, c'est à Héliopolis que furent élaborés les premiers éléments d'une pensée théologique sur l'origine du monde. Les premiers corpus religieux de l'Égypte ancienne, également associés à cette ville, lui confèrent un statut singulier. Le toponyme *Jwnw* et le sens symbolique profond des référents sacrés qui lui sont attachés, tels que le pilier et l'arbre *jsd*, témoignent du rôle fondamental d'Héliopolis dans la structuration du discours métaphysique. Dans cette perspective, une question mérite d'être soulevée : comment Héliopolis était-elle conçue comme un lieu de médiation entre les dieux et les hommes ? L'objectif de cet article est de montrer qu'Héliopolis constitue le modèle par excellence de la ville sacrée, où convergent création, révélation, mémoire funéraire et transmission du savoir divin. À travers une analyse des données épigraphiques, iconographiques et de la littérature scientifique, cette étude examine le symbolisme du nom *Jwnw* (« le pilier ») et son lien avec le mythe de la création. Elle s'intéresse ensuite à la dimension funéraire et à l'identité héliopolitaine recherchée par le défunt. Enfin, elle analyse le statut d'Héliopolis en tant que centre de la révélation, où la parole divine était « entendue » en premier, ainsi que son rôle dans la diffusion du savoir religieux.

Mots-clés : Création, Dmiurge, Égypte, Héliopolis, Transmission

Heliopolis, Gateway to Heaven: The Reception and Transmission of Divine Messages in Ancient Egypt

Abstract

This article proposes a reflection on the importance and symbolism of Heliopolis in Pharaonic thought. The center of the cult of Ra since the Old Kingdom, it was in Heliopolis that the first elements of a theological thought on the origin of the world were developed. The first religious corpora of ancient Egypt, also associated with this city, give it a singular status. The toponym *Jwnw* and the deep symbolic meaning of the sacred referents attached to it, such as the pillar and the *jsd* tree, testify to the fundamental role of Heliopolis in the structuring of metaphysical discourse. In this perspective, a question deserves to be raised: how was Heliopolis conceived as a place of mediation between gods and men? The objective of this article is to show that Heliopolis is the model par excellence of the sacred city, where creation, revelation, funerary memory and the transmission of divine knowledge converge. Through an analysis of epigraphic and iconographic data and scientific literature, this study examines the symbolism of the name *Jwnw* ("the pillar") and its link to the creation myth. She then focuses on the funerary dimension and the Heliopolitan identity sought by the deceased. Finally, she analyzes the status of Heliopolis as a center of revelation, where the divine word was "heard" first, as well as its role in the dissemination of religious knowledge.

Keywords: Creation, Demiurge, Egypt, Heliopolis, Transmission

Introduction

Ville du XIII^e nome de Basse-Égypte et centre du culte solaire de Rê depuis la III^e dynastie (A. Barucq & F. Daumas, 1980, p. 524), Héliopolis occupait une place centrale dans la pensée théologique des anciens Égyptiens. Connue sous le nom de Jwnw , c'est dans cette ville que les premiers éléments relatifs à la cosmogénèse trouvent leurs racines d'où son rôle de pilier fondamental. Selon le Grand Hymne à Amon, c'est aussi à Héliopolis que le message venu du ciel était reçu en premier. D'après Hérodote, les habitants d'Héliopolis passaient pour les plus instruits de toute l'Égypte (A. D. Godley, 1975, p. 277).

D'autre part, c'est à Héliopolis que les deux textes funéraires les plus connus, les *Textes des Pyramides* et *Les Textes des Sarcophages*, ont été rédigés (B. Mathieu, 2008, p. 253). Ces éléments, parmi tant d'autres, font d'Héliopolis la cité par excellence de la réception et de la diffusion des messages divins. Dès lors, la question que nous nous posons est la suivante : comment Héliopolis en est-elle venue à incarner, dans la pensée égyptienne, le modèle de la ville sacrée et le principal lieu de médiation entre les dieux et les hommes ? L'objectif central de notre étude est de montrer qu'en Égypte ancienne, Héliopolis constituait le modèle par excellence de la ville sacrée, où convergent création, révélation, mémoire funéraire et transmission du savoir divin.

De cet objectif principal découlent plusieurs objectifs spécifiques. Il s'agit notamment de montrer comment le toponyme Jwnw (« le pilier ») et le concept de « tertre primordial » inscrivent la ville dans l'acte fondateur de la création du monde par le démiurge Atoum. Par la suite, il s'agira d'examiner la question de la pérennisation du pouvoir royal en étudiant le rôle de l'arbre $\text{j} \text{sd}$ et des rituels héliopolitains dans la légitimation et la confirmation du pouvoir du souverain. Par ailleurs, il convient d'apporter des témoignages textuels, notamment *l'Hymne à Amon*, attestant que c'est à Héliopolis que la parole divine descendue du ciel était « entendue » en premier. Enfin, cette étude mettra en évidence l'importance de la ville en tant que foyer de savoir et de transmission des mystères, où les prêtres conservaient et transmettaient un héritage religieux.

La démarche méthodologique que nous adoptons combine l'analyse textuelle, l'étude iconographique et la synthèse historiographique afin d'éclairer le rôle symbolique d'Héliopolis. En premier lieu, l'analyse textuelle s'appuie sur la translittération (S. Bickel, 1994 ; R. Bertrand, 2008 ; C. Carrier, 2009), la traduction (A. Barucq & F. Daumas, 1980 ; S. Bickel, 1994 ; C. Carrier, 2004 ; C. Carrier, 2015 ; L. K. Sabbahy, 2019 ; B. Mathieu, 2021) et l'interprétation de sources primaires fondamentales de l'Égypte pharaonique, telles que les Textes des Pyramides

(K. Sethe, 1910), les Textes des Sarcophages (A. de Buck, 1938). Pour le deuxième volet de notre démarche, nous nous sommes intéressés aux données iconographiques. La recherche mobilise une vignette de papyrus du chapitre 17 du Livre des Morts (M. Tarasenko, 2016) et les bas-reliefs des temples du Nouvel Empire (L. Chapon, 2017 ; T. F. Bayoumy, 2020). Enfin, la synthèse historiographique intègre une discussion constante avec les travaux d'égyptologues contemporains (S. Bickel, B. Mathieu, J.-C. Goyon, D. Raue, etc.). Cette démarche nous a permis de croiser ces recherches modernes avec les témoignages des auteurs classiques comme Hérodote (A. D. Godley, 1975) ou Strabon (M. Massiera, 2013) pour valider le statut intellectuel d'Héliopolis.

En gardant présent à l'esprit tout ce qui précède, notre article s'organise en quatre parties. La première examine à travers des éléments épigraphiques, le symbolisme du nom Jwnw (« le pilier ») et son lien avec le mythe de la création. La deuxième met en lumière la dimension funéraire ainsi que l'identité héliopolitaine recherchée par le défunt afin de garantir son triomphe devant le tribunal divin. La troisième traite du statut d'Héliopolis en tant que centre de la révélation, démontrant qu'elle était le lieu où la parole divine était « entendue » en premier. Enfin, la dernière partie décrit le dynamisme intellectuel d'Héliopolis.

1. Héliopolis, pilier cosmique et siège du conseil divin

 Jwnw , « Iounou », que les Grecs traduisent par « Héliopolis », « la cité du soleil » (L. K. Sabbahy, 2019, p. 246), s'écrit avec le trilitère , transcrit Jwn . Ce terme signifie « pilier, colonne » (A. Erman & H. Grapow, 1926, p. 53). En tant que pilier reliant le sol (la terre) au sommet (le ciel), il renvoie aussi à cette « butte » où tout a commencé. Dans la mentalité des anciens Égyptiens, l'univers a pris naissance dans un océan primordial, le Nww / Nwn (Nouou / Noun), sur lequel un tertre s'est formé. Cette « butte » constitue le premier point stable (bnbn) du cosmos, le pilier fondamental sur lequel la création s'est établie. Cette création du monde nous est connue par un épisode mythique qui s'est déroulé à Héliopolis. Ce mythe raconte qu'à l'origine, le dieu Atoum chercha un lieu sur lequel se tenir debout ou s'asseoir, afin de concevoir et de s'extirper de sa solitude (S. Bickel, 1994, p. 63). Ce lieu qui a servi de « support » ou de « pilier » à la divinité est explicitement mentionné dans les textes égyptiens : il s'agit bien d'Héliopolis. La formule 80 des *Textes des Sarcophages* constitue à cet égard l'un des témoignages les plus pertinents :



(A. de Buck, 1938, spell 80)

sk wj wa.kwj

Hna Nww m

n gm.n.j bw aHa .j jm

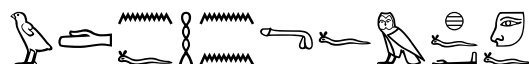
n gm.n.j bw Hms.j jm

n grgt Jwnw wnn.j jm.f

n Tst ;A Hms.j Hr.f (S. Bickel, 1994, p. 63)

...lorsque j'étais seul avec Noun en inertie ;
je ne trouvais pas de lieu où me tenir debout,
je ne trouvais pas de lieu où me tenir assis,
avant que ne fût fondée Héliopolis où je suis,
avant que ne fût constitué Ha sur lequel je m'assieds (S. Bickel, 1994, p. 63).

Suzanne Bickel considère Jwnw comme ce lieu, bw, l'endroit approprié où Atoum pouvait se débarrasser de l'inertie et commencer son œuvre (S. Bickel, 1994, p. 62). C'est ainsi qu'il créa d'abord Chou et Tefnout, la première progéniture (C. Carrier, 2009, p. 223). À travers cette formule, la création d'Héliopolis est vue comme l'acte fondateur donnant au dieu Atoum la possibilité d'amorcer la genèse cosmique. Une œuvre que la formule 527 des *Textes des Pyramides* décrit comme suit :





(K. Sethe, 1910, formule 527: 1248a-1248d)

Dd mdw ꜥm xpr(w) m sAw(w) jr=f m Jwnw

wdy.n=f Hnn=f m xfa=f

jr=f nDmm.t jm=f

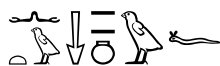
ms sA.ty sn(w).ty ꜥw pw Hna ꜥfnw.t (C. Carrier, 2009, p. 1678-1679).

Atum (le soleil et le dieu créateur) est celui qui a développé une érection à Héliopolis, après avoir placé son phallus dans son poing, afin qu'il puisse faire un orgasme avec, où les jumeaux, Shu (« espace vide ») et Tefnut (« humidité »), sont nés (L. K. Sabbahy, 2019, p. 104).

À travers ces éléments, on comprend mieux la primauté d'Héliopolis et son importance pour les Égyptiens de la période des pharaons. D'autre part, c'est dans cette ville que s'est tenue le procès opposant Horus à Seth (S. Bickel, 1994, p. 290). Un autre mythe central à l'origine de la règle de la succession dynastique de l'État égyptien et consacrant Horus victorieux comme Osiris devant Seth (D. Raue, 2018, p. 2). Ce dernier devant garder à l'esprit à jamais ce verdict prononcé contre lui par Geb dans la Demeure du Magistrat à Héliopolis (B. Mathieu, 2011, p. 149). La cité d'Héliopolis est donc le siège incontestable du conseil des dieux. C'est ce qui ressort aussi des travaux de Magali Massiera, son étude démontre que :

La cité d'Héliopolis est le siège de procès divins, comme le fameux procès d'Horus et Seth ou encore celui opposant Vérité et Mensonge. Dans, le premier, la cour de Geb est mentionnée comme le lieu des auditions avant le jugement. Héliopolis est également considérée comme le lieu du procès du défunt (M. Massiera, 2013, p. 112).

Du point de vue symbolique, Héliopolis revêt un caractère remarquable en tant que tertre primordial. La localité a joué un rôle particulier en servant de pilier au démiurge. C'est ce que révèle l'étude de Jérôme Rizzo sur le lien formel et symbolique entre le pyramidion et l'obélisque (thn), un des monuments emblématiques de l'Égypte ancienne (J. Rizzo, 2024, p. 245). Il rappelle à ce propos que « ce monolithe de pierre est une forme inspirée du *benben*, monument évoquant la butte originelle implantée au cœur du temple de Rê à Héliopolis » (J. Rizzo, 2024, p. 245). L'importance de cette ville tient également à son rôle de siège du conseil des dieux, lieu où les entités divines pouvaient être jugées. Celles-ci, dans leur plaidoirie, pouvaient se déclarer Héliopolitaines afin de triompher devant ce tribunal divin.



(K. Sethe, 1910, formule 307: 482a - 483b)

Dd mdw Jwnw(y) m Wnjs nTr Jwnw(y)=k m Wnjs nTr

Jwnw(y) m Wnjs Ra Jwnw(y)=k m Wnjs Ra

mw.t n(y).t Wnjs jt n(y) Jwnw(y)

Wnjs Ds=f Jwnw(y) ms=y m Jwnw

sk Ra Hr(y)-tp PsD.ty Hr(y)-tp rxy.t nfr(=w) !m (R. Bertrand, 2008, p. 233)

L'Héliopolitain est un Ounas, dieu, ton Héliopolitain est Ounas, dieu. L'Héliopolitain est Ounas, Rê, ton Héliopolis est Ounas, Rê. La mère d'Ounas est héliopolitaine, le père d'Ounas est héliopolitain, Ounas en personne est héliopolitain né dans Héliopolis, lorsque Rê était à la tête des Deux Ennéades, et, à la tête des Rekhyt, Nefertoum qui n'a pas d'égal, l'héritier de son père Geb (B. Mathieu, 2021, p. 100).

Parallèlement à son identité héliopolitaine et à sa filiation rattachant le défunt roi à cette ville, le souhait de vivre ou de se nourrir d'offrandes provenant d'Héliopolis constituait un élément fondamental de la religion funéraire du Moyen Empire (S. Bickel, 1994, p. 288). Justement, beaucoup de textes religieux très connus témoignent du vœu du mort de pouvoir, dans l'autre monde, déguster le « repas funéraire » *jxwt* à Héliopolis (S. Bickel, 1994, p. 288). Dans ces textes, le locuteur, souvent dissimulé sous les traits d'un héliopolitain, s'assimile à Rê, divinité principale d'Héliopolis, et devient ainsi un bénéficiaire légitime des offrandes, tout comme ce dieu. C'est le cas des formules *CT* III, 92m-93a [TS 188] : « Je vivrai des sept repas qui proviennent des autels des *bas* d'Héliopolis » (C. Carrier, 2004, p. 462-463) ; *CT* III, 152a [TS 205] : « Ce sont les barques du jour et de la nuit qui m'apportent les repas depuis les autels des *bas* d'Héliopolis » ; *CT* III, 172b [TS 213] : « sept repas sont au ciel, à Héliopolis, auprès de Rê » (C. Carrier, 2004, pp. 502-503). Outre sa dimension funéraire et les privilèges eschatologiques qui lui étaient attachés, Héliopolis était également conçue comme le lieu privilégié de la communication entre les dieux et les hommes. Cette fonction constituait l'un des fondements essentiels de son caractère sacré.

3. Ville sacrée, réception et transmission des messages divins

Ville sacrée et centre des cultes majeurs égyptiens pendant plus de 2500 ans, probablement depuis le règne de Djoser¹, Héliopolis était la « terre sainte » (*tA Dsr*) où le souverain recevait

¹ Des fragments de bas-reliefs au nom de Djoser ont été trouvés à Héliopolis. Ce monument livre donc les premières attestations connues et constitue la preuve d'une relation étroite entre la famille royale et ce site (D. Raue, 2018, p. 97).

la confirmation et la légitimation de son pouvoir. Un rituel, d'une grande importance qui se déroulait à Héliopolis et dont le but essentiel était d'assurer la « protection du roi à la fin d'une année et au début d'une autre, et la commémoration de son accession au trône, afin de le confirmer dans son pouvoir pour une nouvelle période de pleine efficacité » (J.-C. Goyon, 1972, p. 16).

D'autres éléments attestent en conséquence de la faveur dont bénéficiait cette ville auprès des souverains, lesquels se devaient d'y édifier des monuments afin que les hauts faits de leurs règnes fussent inscrits sur les feuilles ou les fruits de l'arbre sacré d'Héliopolis (D. Meeks, 1971, p. 60). Il s'agit de l'arbre jSd (*iched*). Du point de vue symbolique, cet arbre est synonyme de longue vie et de régénération. Il est associé également à la naissance quotidienne du soleil, donc au dieu Rê et à la préservation de la royauté. À l'origine, le nom du roi, les années de règne, les jubilés, et plus généralement la confirmation de son pouvoir, étaient inscrits par les dieux (Thot et Séchat) (L. Chapon, 2017, p. 47). Dans la pensée des anciens Égyptiens, c'est sous l'arbre d'Héliopolis que les esprits faisaient la sieste et prenaient leurs repas (E. Lefébure, 1902, p. 1). En outre, c'est aussi l'endroit où Rê, sous sa forme de chat (miw), triomphe quotidiennement contre le mal, prenant la forme d'un serpent. Un motif repris en abondance par l'iconographie sur les murs des temples du Nouvel Empire. Le texte du *Papyrus London BM EA 9901* inspiré du chapitre 17 du Livre des Morts illustre parfaitement la scène :

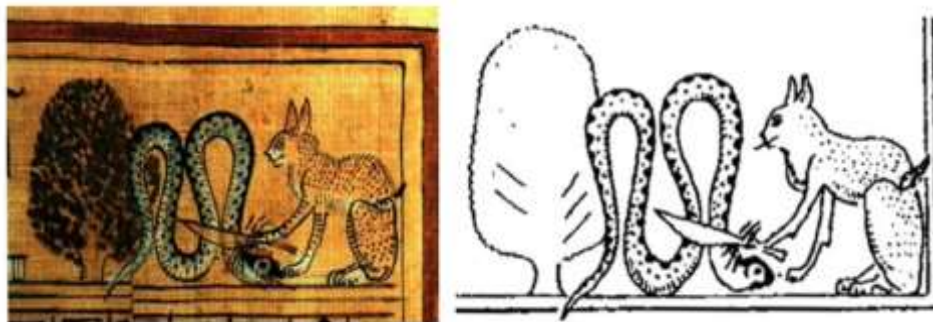
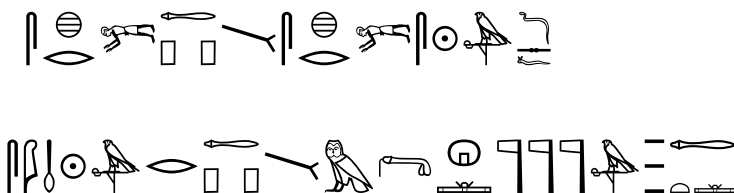


Fig. 1 : Scène de la bataille opposant le chat miw au serpent sous l'arbre sacré.

Source : TARASENKO Mykola, 2016, *Studies on the vignettes from chapter 17 of the Book of the Dead. The image of mc.w BdSt in Ancient Egyptian Mythology*, Oxford, Archaeopress Egyptology 16, p. 3.

Cette célèbre scène, attribuée aux vignettes du chapitre 17 du Livre des Morts, met en lumière trois éléments majeurs : l'arbre sacré (jSd) , le chat (miw) , et le serpent, dont la forme renvoie à la graphie Dw , signifiant « le mal », « le mauvais » ou encore « devenir mauvais », une désignation d'Apophis. Il s'agit, véritablement ici du triomphe quotidien du Bien, de la vie et de la renaissance, incarnés par le Grand Chat, image de Rê

 miw aA xprw Ra, sur le chaos et les forces obscures représentées par Apophis (M. A. Marazzi, 2015, p. 126). Celui-ci est renversé par Rê à l'aide d'un couteau fixé dans sa tête en présence de la Grande Ennéade qui est à Héliopolis ($\text{PsD.t aA jm(y) .w Jwnw}$). *Le Livre du renversement d'Apophis* consigné dans le Papyrus Bremner-Rhind révèle cette confrontation et la victoire de Rê :


$$s_{xr}(=w) \quad a_{App} \quad s_{xr} \quad s(w) \quad RaDs=f$$

smAa (=w) xrw Ra aApp m-bAh PsD.t aA.t

Apophis est renversé ! (Comme) Rê l'a renversé lui-même,

Rê est justifié contre Apophis en présence de la Grande Ennéade... (C. Carrier, 2015, p. 126).

L'arbre ꝓSd, identifié dans le *Lexikon der Ägyptologie* comme l'arbre sacré d'Héliopolis (« Heiliger Baum in Heliopolis ») (M. A. Marazzi, 2015, p. 33) ou encore celui d'Osiris (« Heiliger Baum des Osiris ») (H. V. Deines & W. Westendorf, 1961, p. 107), est communément reconnu aujourd'hui comme correspondant au *Balanites aegyptiaca*, le dattier du désert ou sauvage (« Sklavendattel ») (R. Hannig, 2006, p. 417). Cet arbre qui revêt une signification particulière au regard de ce qui a été évoqué *supra*, notamment dans le cadre des cérémonies de légitimation et de pérennisation de la royauté, où sa mention devient récurrente à partir de la XVIII^e dynastie et assez fréquente sous la XIX^e dynastie (E. Lefébure, 1902, p. 8).



Fig. 2 : Scène du temple de Médinet Habou située en face de l'entrée du sanctuaire. XVIII^e dynastie, règne de Thoutmosis III.

Source : CHAPON Linda, 2017, « Une possible représentation de l'arbre $\text{j} \text{Sd}$ dans le temple de Millions d'Années de Thoutmosis III à Thèbes-Ouest », *BIFAO* 116, p. 48.



Fig. 3 : Scène du temple d'Amon à Karnak. XIX^e dynastie, règne de Séti I^{er}.

Source : BAYOUMY Tarneem Farag, 2020, "Some Remarks on the $\text{i} \text{Sd}$ tree, the Sacred tree of Heliopolis", *Journal of Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality (JAAUTH)*, vol. 18, n° 3, p. 10).



Fig. 4 : Scène du temple de Ramsès II. XIX^e dynastie.

Source : BAYOUMY Tarneem Farag, 2020, "Some Remarks on the $\text{i} \text{Sd}$ tree, the Sacred tree of Heliopolis", *Journal of Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality (JAAUTH)*, vol. 18, n° 3, p. 11.

De nombreux exemples peuvent encore être évoqués, montrant explicitement que le rituel d'inscription du nom du souverain ainsi que les hauts faits de son règne revêtaient une importance remarquable. Les décorations murales présentent souvent le souverain se dirigeant vers l'arbre accompagné de divinités telles qu'Atoum (« Seigneur d'Héliopolis »), la déesse

Hathor (« Nebet-Hetepet »), Thot ou encore Séchat. Il ressort de ces scènes que le rituel de couronnement du roi était lié à l'inscription sur l'arbre sacré j Sd. Un autre élément mérite ici d'être précisé : ces différentes scènes se déroulent dans d'autres cités, donc en dehors d'Héliopolis. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue qu'à l'origine, le rituel de confirmation du pouvoir royal se déroulait à Jwnw, la ville où le pharaon officiait probablement. En réalité, le souverain était le premier prêtre d'Égypte, mais ne pouvait présider à tous les rites du culte journalier. De ce fait, il déléguait certains de ses pouvoirs aux prêtres qui devaient assurer le service quotidiennement sur l'ensemble du territoire (S. Sauneron, 1998, p. 45). C'est sans doute l'un des éléments qui pourraient expliquer les premières inscriptions connues provenant d'Héliopolis, au nom du roi Djoser, ou encore la présence institutionnalisée de la famille royale à Héliopolis sous le règne de Snéfrou. Un phénomène qui a perduré au cours des IV^e et V^e dynasties comme en témoignent les reliefs des temples solaires qui inscrivent ces pratiques dans le contexte de la célébration de la fête jubilaire du roi (D. Raue, 2018, p. 97). Le *Papyrus de Brooklyn* étudié par Jean-Claude Goyon constitue un document majeur sur la question de l'identification du lieu d'origine de la confirmation du pouvoir royal (J.-C. Goyon, 1972, p. 15-16).

Les traditions théologiques de l'Égypte antique indiquent que les messages célestes envoyés étaient reçus et entendus à Héliopolis (Jwnw), cité éminemment associée à la révélation de la parole divine. Le chapitre 300 de l'Hymne à Amon, consigné dans le *Papyrus Leiden I 350* traduit par André Barucq et François Daumas, constitue à cet égard un exemple particulièrement significatif :

(...) Amon, Rê, Ptah qui n'ont pas de semblable.
(...) Leurs villes, dans le Pays, sont établies pour l'éternité ;
Thèbes, Héliopolis, Memphis sont destinées à la pérennité.
Lorsqu'un message est envoyé du ciel on l'entend à Héliopolis, on le répète à Memphis pour le (Dieu)-au-beau-visage ; on l'enregistre dans les écritures de Thot (...).
Les desseins (divins) sont donnés en réponse à Thèbes (...) (A. Barucq & F. Daumas, 1980, p. 225).

L'extrait de ce chapitre 300 traite de la triade Amon-Rê-Ptah ainsi que les capitales associées à ces divinités : Héliopolis, Memphis et Thèbes. Il ressort de ce passage également qu'Héliopolis fut un centre religieux par excellence et une cité sainte depuis l'époque préhistorique (J. Zandee, 1947, p. 87-88). Cette position particulière d'Héliopolis perdura jusqu'aux périodes les plus tardives de la civilisation pharaonique, et même bien après la chute de celle-ci. Le fait sur lequel il faudrait insister ici : c'est « grâce à Héliopolis que les messages des dieux sont reçus par les hommes » (M. Massiera, 2013, p. 112). D'après l'auteur, la communication divine se fait selon

un axe vertical « du ciel, demeure de Rê, vers la terre, en particulier Héliopolis, où son culte est central » (M. Massiera, 2013, p. 112).

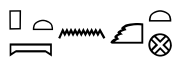
Le rôle déterminant du dieu Thot aussi est à souligner ; saint patron et maître des scribes, des lettrés, il est le secrétaire divin par excellence. Il est chargé d'enregistrer et de réguler les messages divins quittant le ciel vers la terre et *vice-versa*. Ainsi, dans les scènes de confirmation du pouvoir royal sous l'arbre ꜥꜥd, c'est Thot qui préside et consigne les hauts faits du souverain. De la même manière, il joue un rôle spécifique dans la célèbre scène dite de la psychostasie : « palette de scribe à la main, sa présence est requise lorsqu'il s'agit de consigner des sentences : derrière le défunt de la scène de la psychostasie, auprès du roi pour noter les actes assurant la pérennité de la royauté » (Y. Volokhine, 2004, p. 132).

Il importe de souligner d'ailleurs que Thot, en tant que rapporteur du message divin ou de la parole divine (mdw nTr) , est le transmetteur de celui-ci vers le monde des hommes. Cette parole qu'il transmet, qui constitue par ailleurs un « langage secret » ou « une révélation », est probablement reçue par le roi, l'unique représentant de la divinité sur terre et seul, parmi les humains, à comprendre ce discours transcendant (Y. Volokhine, 2004, p. 151). De surcroît, le message divin pouvait également parvenir au souverain sous forme de rêve ou de signe prodigieux (bjA.t). Comme le rappelle Nathalie Teye-Dubs, les « bjA.t sont des manifestations d'ordre naturel par lesquelles la divinité fait connaître sa volonté ou donne une information » (N. Teye-Dubs, 2016, p. 1).

Ces éléments montrent et confirment qu'Héliopolis demeura pour les anciens Égyptiens, pendant de nombreux siècles, un endroit privilégié pour le dialogue et la médiation entre les dieux et les hommes. Le résumé de Suzanne Bickel sur le symbolisme et la portée religieuse d'Héliopolis retient toute notre attention :

Presque toutes les divinités peuvent être mises en rapport avec Héliopolis qui est également le théâtre de grands événements mythiques tel le procès d'Horus et Seth ou le jugement du défunt (...). La portée religieuse d'Héliopolis semble dépasser de loin le cadre de ses temples et de ses activités cultuelles réelles. Son importance pour la théologie et les mythes s'est maintenue sans diminuer durant toute l'histoire égyptienne. Héliopolis était le siège de tous les dieux et de leurs mythes, un rôle qui est peut-être à l'origine de la désignation tardive de la ville comme « le ciel d'Égypte » (...). Héliopolis (...) était le symbole et la quintessence de sainteté et de prestige spirituel (...). L'importance de la ville d'Héliopolis pour l'ensemble des conceptions peut s'expliquer par le rapport de proximité de cette ville avec le centre politique et administratif. De tous les temps il devait exister des lieux qui possédaient un rayonnement spirituel plus grand que d'autres, et Héliopolis était probablement un lieu saint, proche du centre de pouvoir (S. Bickel, 1994, p. 291-293).

Ce passage récapitule l'importance ainsi que le symbolisme de cette ville. L'accent est mis sur le caractère englobant et fédérateur d'Héliopolis. À l'inverse des autres centres religieux liés à

une divinité spécifique, Memphis à Ptah, Thèbes à Amon et Héliopolis, certes liée au culte de Rê, est ici présentée comme une matrice théologique commune, un creuset où les figures divines se croisent et interagissent. La célèbre désignation d'Héliopolis comme le « ciel d'Égypte », rendue en égyptien par l'expression  p.t n(y.t) km.t (A. Erman & H. Grapow, 1926, p. 491), a retenu l'attention de quelques chercheurs et mérite une réflexion approfondie. Dans un ouvrage majeur en hommage à l'égyptologue allemand Jan Assmann, Bernd Janowski s'est penché sur la question du temple comme un référent du cosmos (*Der Tempel als Kosmos*) où les décisions concernant les hommes peuvent se décider (B. Janowski, 2003, p. 163-186).

4. Héliopolis, un lieu reconnu pour sa science

En tant que « ville sainte », Héliopolis ne se distinguait pas uniquement pour sa science religieuse, mais aussi par son rayonnement intellectuel, incarné par ses prêtres, véritables conservateurs du savoir sacré. Cette cité faisait également l'objet d'une fréquentation populaire intensive parce que considérée comme la porte des cieux, lieu de contact privilégié entre le monde divin et le monde humain. Ainsi, la coutume pour les hommes versés dans la dévotion était de se rendre à Héliopolis pour s'initier aux mystères égyptiens. Strabon rapporte que « cette ville avait été choisie comme séjour de prédilection par les anciens prêtres ou par tout hommes voués à l'étude de la philosophie et à l'observation des astres » (M. Massiera, 2013, p. 112). Au-delà du culte, Héliopolis abritait des institutions prestigieuses associées à la transmission du savoir sacré. On peut citer en exemple le pr-anx et la Hwt-anx. Si la distinction entre ces deux entités a suscité de nombreux débats depuis la publication fondatrice d'Alan H. Gardiner en 1938², il est communément admis qu'elles représentaient entre autres des lieux d'étude, d'enseignement et de conservation du savoir religieux. Ce savoir dont la base était la connaissance d'une écriture, source permanente de toute révélation, échafaudée par des hommes vivant dans un monde foncièrement orienté vers les problèmes religieux (S. Sauneron, 1998, p. 134). C'est donc à ce lieu, théâtre d'une grande tradition spirituelle, que l'Égypte devait ses aspirations les plus hautes (R. Godel & F. Daumas, 1956, p. 93).

² GARDINER Alan Henderson, 1938, "The mansion of life and the master of the king's largess", *JEA* 24, pp. 83-91.

Conclusion

Héliopolis apparaît comme une cité essentielle dans la communication entre les dieux et les hommes. Son lien privilégié avec Rê, son rôle de socle sur lequel la divinité s'est appuyée pour sortir de l'inertie et initier la création, le symbolisme autour du toponyme Ḥwꜥw, ainsi que certains symboles qui lui sont associés, tels que la pierre ḥnḥn, l'oiseau Bénou, ou encore l'arbre *iched*, confèrent à cette ville une place singulière dans l'histoire religieuse de l'Égypte ancienne. S'ajoute à cela son lien intime avec l'écriture et la parole sacrée, qui en fait un réel foyer religieux et intellectuel. En insistant sur l'importance d'Héliopolis dans la pensée pharaonique, nous nous inscrivons dans une perspective visant à montrer tout le symbolisme des villes sacrées. Cependant, le site d'Héliopolis, qui n'a pas encore livré tous ses secrets, est aujourd'hui gravement menacé. En réalité, la croissance urbaine fulgurante du Caire contemporain fait peser un risque réel de disparition définitive sur les vestiges de cette ville antique. Il reste à espérer que l'équipe de la mission archéologique égypto-allemande, dirigée par le professeur Dietrich Raue, parviendra à mettre au jour de nouveaux témoignages matériels permettant de confirmer davantage encore la dimension particulière de cette cité.

Références bibliographiques

- BARUCQ André & DAUMAS François, 1980, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Éditions du Cerf, 559 p.
- BAYOUMY Tarneem Farag, 2020, "Some Remarks on the ḥsd tree, the Sacred tree of Heliopolis", *Journal of Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality (JAAUTH)*, Vol 18, n° 3, pp. 1-16.
- BERTRAND Raphaël, 2008, *Les Textes de la Pyramide d'Ounas*, Vol I, Paris, Anoup, 240 p.
- BICKEL Suzanne, 1994, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Fribourg / Göttingen, Orbis Biblicus et Orientalis (OBO), 566 p.
- CARRIER Claude, 2004, *Les Textes des Sarcophages du Moyen Empire égyptien*, tome 1: Spells [1] à [354], Monaco - Paris, Éditions du Rocher, 1186 p.
- CARRIER Claude, 2009, *Textes des Pyramides d'Égypte Ancienne*, tome I : *Textes des Pyramides d'Ounas et de Têti*, Paris, Éditions Cybèle, 417 p.
- CARRIER Claude, 2015, *Le Papyrus Bremner-Rhind (BM EA 10188). Tome II : Le Livre du renversement d'Apophis*, Paris, MDV Éditeur, 217 p.

- CHAPON Linda, 2017, « Une possible représentation de l'arbre j Sd dans le temple de Millions d'Années de Thoutmosis III à Thèbes-Ouest », *BIFAO* 116, pp. 47-56.
- DE BUCK Adriaan, 1938, *The Egyptian Coffin Texts*, vol. II: Texts of Spells 76-163, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 420 p.
- DEINES Hildegard von & WESTENDORF Wolfhart, 1961, *Wörterbuch der medizinischen Texte, Grundriss der medizing der Alten Ägypter* 7, vol. 1, Berlin, Akademie-Verlag, 556 p.
- ERMAN Adolf & GRAPOW Hermann, 1926, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, vol. I, Berlin, Akademie-Verlag, 494 p.
- GARDINER Alan Henderson, 1938, "The mansion of life and the master of the king's largess", *JEA* 24, pp. 83-91.
- GODEL Roger & DAUMAS François, 1956, « Platon à Héliopolis d'Égypte », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1, pp. 65-118.
- GODLEY Alfred Denis, 1975, *Herodotus: Histories (Book I-II)*, Cambridge - London, Harvard University Press - William Heinemann, 546 p.
- GOYON Jean-Claude, 1972, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel an*, Le Caire, BdÉ 52, 142 p.
- HANNIG Rainer, 2006, *Ägyptisches Wörterbuch II. Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit*, Mainz, Philipp von Zabern, 3274 p.
- JANOWSKI Bernd, 2003, « Der Temple als Kosmos – Zur kosmologischen Bedeutung des Tempels in der Umwelt Israels », in MEYER Sibylle (éd), *Egypt. Temple of the Whole World, Studies in Honour of J. Assmann*, Leyde, Boston, pp. 163-186.
- LEFÉBURE Eugène, 1902, « L'arbre sacré d'Héliopolis », *Sphinx*, vol. 5, pp. 1-22.
- MARAZZI Mary Ann, 2020, *The ritual of the j Sd tree: a reconstruction*, Thesis, University of Birmingham, Department of Classics, Ancient History, and Archaeology School of History and Cultures College of Arts and Law, 385 p.
- MASSIERA Magali, 2013, *Les divinités ophidiennes Nâou, Néhebkaou et le fonctionnement des kaous d'après les premiers corpus funéraires de l'Égypte ancienne*, Thèse de Doctorat en égyptologie de l'Université de Montpellier 3 Paul Valéry, 474 p.
- MATHIEU Bernard, 2008, « La distinction entre Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages est-elle légitime ? », in BICKEL Suzanne & MATHIEU Bernard (éd.), *D'un monde à l'autre. Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages*, *BiÉtud* 139, pp. 247-262.
- MATHIEU Bernard, 2011, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », in *ENiM* 4, pp. 137-158.

- MATHIEU Bernard, 2021, *La littérature de l'Égypte ancienne*, vol. 1, Paris, Les Belles Lettres, 336 p.
- MEEKS Dimitri, 1971, « Génies, anges et démons en Égypte », *Sources Orientales* n° 8, pp. 17-84.
- RAUE Dietrich, 2018, « Religion et politique au cœur de l'ancienne Égypte : le temple d'Héliopolis », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*, 125, pp. 93-108.
- RIZZO Jérôme, 2024, *Perpétuer le nom (sanx rn) : Une liturgie mémorielle dans l'ancienne Égypte*, vol. II, Montpellier, CENiM 39, 776 p.
- SABBAHY Lisa (éd.), 2019, *All things ancient Egypt. An encyclopedia of the ancient Egyptian world*, Vol. I, Californie, Greenwood Press, 615 p.
- SAUNERON Serge, 1998, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Seuil, 219 p.
- SETHE Kurt, 1910, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, vol. II, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 546 p.
- TARASENKO Mykola, 2016, *Studies on the vignettes from chapter 17 of the Book of the Dead. The image of mc.w BdSt in Ancient Egyptian Mythology*, Oxford, Archaeopress Egyptology 16, 160 p.
- TOYE-DUBS Nathalie, 2016, *De l'oreille à l'écoute. Étude des documents votifs de l'écoute : nouvel éclairage sur le développement de la piété personnelle en Égypte ancienne*, Oxford, BAR Publishing, 224 p.
- VOLOKHINE Youri, 2004, « Le dieu Thot et la parole », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 221, n° 2, pp. 131-156.
- ZANDEE Jan, 1947, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, Leiden, Brill, 158 p.